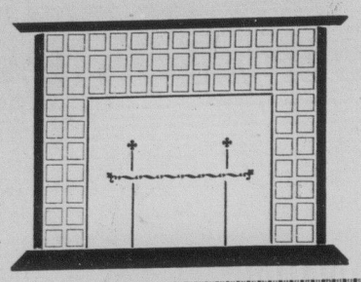
Le Foyer des Dames



LE PATRIOTISME

"A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère!"
Voltaire (Tancrède).

Je lisais tout à l'heure dans un discours de l'abbé Gustave Bourassa: "Le patriotisme c'est l'amour de la patrie, sentiment éminemment élevé et noble, naturel au coe ur de l'homme,, source de son dévouement à la patrie, comme l'amo ur de sa famille et de son foyer est la source de son dévouement à sa famille et à son foyer.—Mais quelle patrie devons-nous ainsi aimer?... Evidemment la nôtre... et où est-elle notre patrie?... Elle est partout où notre race canadienne-française est groupée avec ses éléments essentiels: sa langue, sa foi, le culte de ses souvenirs et de ses traditions communes. Car c'est pour cette patrie là que je vous invite à devenir les soldats.—Devenir et rester "soldats" il le faut.

Que votre arme principale soit désormais celle dont parle l'auteur de l'Imitation quand il dit: "Aimez et tout vous deviendra facile."—Cette arme s'appelle l'Amour et se rit des obstacles.

C'est parce que l'humble enfant de Domremy aima Dieu d'abord, la France ensuite qu'armée de ce double amour, elle suivit sans défaillance le glorieux, mais rude chemin tracé par l'Archange Michel et les Saintes—, chemin de meurtrissures et de larmes, chemin semé d'embûches, chemin d'ingratitudes et de mort puisque les lueurs sinistres du bûcher rougeoyaient au bout. C'est parce que la Pucelle aima Dieu, sa patrie qu'elle eut la force de se rendre jusqu'au martyre. De même, Madeleine de Verchères en 1690 sauva la colonie, elle ne recula point devant les terribles Iroquois et combattit courageusement simplement parce qu'elle aimait beaucoup sa patrie. Soyons les émules de ces deux grandes héroïnes. Aimons Dieu et notre patrie jusqu'à l'oubli de nous-mêmes sans s'inquiéter de ses propres intérêts pour le bien général. Soyons Canadiennes avant tout. Elle nous a coûté si cher cette patrie que nous devrions naturellement l'aimer.

O vous qui lirez ces lignes, ayez le courage et le coeur de défendre, à la moindre occasion, votre langue, votre foi, vos moeurs et votre patrie.

"GRANDE SOEUR."

"LA MERE ET SES DEUX FILS"

Ecoutez un mot, mes amis,
Qui me paraît beau de tendresse!
D'une veuve entre ses deux fils,
L'un de huit ans, l'autre de dix,
Les soins se partageaient sans cesse:
A leur tour, ces objets chéris
A celle qui les intéresse,
Rendaient caresse pour caresse.
"Maman, lui dit un jour l'aîné,
"Vous m'avez sûrement donné
"Des preuves d'amour extrême;
"Malgré tout votre attachement,
"Vous ne pouvez pas cependant
"M'aimer autant que je vous aime.
—"Quoi ! mon fils, de mes sentiments
"Méconnais-tu le caarctère?
"—Non, mais vous avez deux enfants;
"Moi, je n'ai qu'une mère."

M. Ph. de LAMADELAINE.

HIPPOLYTE TAINE

C'est tout près des bords du lac d'Annecy, près de Menthon Saint-Bernard où il passait tous ses étés que Taine est enseveli.

Sur sa tombe un monument carré, très simple, un peu massif, plutôt bas et surmonté d'une petite croix qui l'aurait fait plus qu'un héros si elle eût grandi avec lui.

Borné dans son horizon par les montagnes trop rapprochées, on le voit de très loin ce monument a dit Bordeaux. Dessus on y lit cette inscription:

"Hippolyte Taine né le vingt-un avril 1828, décédé le 5 mars 1893.

J'ouvre en pleurant ô dix-neuvième siècle, ton livre d'or, celui de tes héros à la page où s'inscrit le nom de Taine, il t'a donné de beaux jours, tu l'as couvert de tes plus beaux lauriers. Mais tes lauriers si beaux qu'ils soient ne sauraient voiler le sceau terrible qu'oppose sur les écrits malsains, l'autorité légitime du Christ; il était mourant quand il livra son âme à l'action de Dieu et n'en connut que la lumière blanchissante, ses splendeurs n'auraient-elles pas ébloui cette intelligence.

O beauté toujours nouvelle, ô beauté toujours ancienne, aurait-il pu répéter après un grand docteur, pourquoi t'ai-je connu si tard?

Malgré tout, la gloire et lui font un couple d'amants. La Fontaine et ses fables (1853), Essai sur Tite Live (1863); Histoire de la littérature anglaise 1876-1890; Origines de la France contemporaine; telles sont ses oeuvres. Elles m'apparaissent comme cette chaîne de montagnes, qui tout à l'heure encadraient sa tombe. Des oeuvres en ent l'apparence sublime mais la foi, vrai soleil Divin, na' jamais pénétré de ses chauds rayons les élans de ce génie. L'oeuvre de Monsieur Taine est en partie double. On sent qu'il est attiré vers les hauteurs, vers ce qui est noble et généreux, et ce sentiment le porte à se dévouer pour la Patrie.

C'est l'oeuvre d'un citoyen laborieux et dévoué que les ruines angoissent, que l'avenir effraie et qui se consacre totalement au labeur du relèvement national. Mais d'un autre côté, il s'est dominé par des idées funestes qui ne font un dilettante radieux qui eut fait brûler Rome pour la beauté du spectacle et n'eut pas sacrifier la moindre de ses certitudes à la vie de la cité. C'est la seconde partie de son oeuvre.

J'ai fait, ô Taine, hommage à ton génie, j'ai déploré tes écarts, maintenant je bénis l'heure suprême où tu as su t'incliner et adorer le Maître des intelligences.

Fleur de Lys.

Quatre choses importantes pour conserver la paix.

1o.—Faire plutôt la volonté d'autruit que la sienne.

2o.—Choisir toujours plutôt d'avoir moins que plus.

3o.—Chercher toujours la dernière place et à être au-dessous de tous.

o.—Désirer toujours et prier que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en soi.

LA FEMME

"Il y a trois symboles auxquels une femme doit et ne doit pas ressembler: "Elle doit ressembler à l'escargot qui garde constamment sa maison, mais elle ne doit pas comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

"Elle doit ressembler à un "écho" qui ne parle que lorsqu'on l'interroge, mais elle ne doit pas comme lui, chercher à avoir le dernier mot.

"Elle doit être, comme l'horloge de la ville, d'une exactitude et d'une régularité parfaites, mais elle ne doit pas, comme l'horloge faire assez de bruit pour être entendue de toute la ville."

Les femmes ont le génie de la charité. Un homme qui donne ne donne que son or, la femme y joint son coeur. Un louis aux mains d'une femme bonne soulage plus de pauvres que cent francs aux mains d'un homme; la charité féminine renouvelle chaque jour le miracle de la multiplication des pains.

Ernest Legouvé.

La femme dans son enfance intéressée:
On doit l'aimer dans son printemps
La soutenir dans sa vieillesse,
La respecter dans tous les temps.

xxx.

Pour rire:

Une cuisinière novice.

C'était au milieu d'un grand dîner. Le menu annonçait une tête de porc garnie.

La porte de la salle à manger s'ouvre et Suzette s'avance gravement, un citron dans la bouche, une feuille de laurier derrière chaque oreille, portant le plat en question. Tous les convives de rire aux éclats, sauf madame, qui apostrophe rudement sa cuisinière. Celle-ci répond, avec l'aplomb que donne la conscience du devoir accompli: "Mais madame, ne m'avez-vous pas dit vous-même: Quand la tête sera dressée, vite, un citron dans la bouche, des feuilles de laurier derrière les oreilles, et apportez.

"Jean Rie."

PETITES LECONS SUR L'ART

Qu'est-ce que l'Art?

C'est ce que l'homme fait de beau, uniquement pour le plaisir de faire une belle chose.

Citez quelques objets d'art?

Une assiette peinte, une broderie, un meuble sculpté, une cathédrale, un palais.

Qu'est-ce qui pousse l'homme à faire des oeuvres d'art?

—C'est un besoin profond, naturel, qui existe chez les hommes de tous les temps et de tous les peuples.

A quoi sert l'art?

—A nous émouvoir, à nous remplir d'admiration ou de plaisir à la vue d'une chose belle ou gracieuse, faite par la main d'un de nos semblables.

"Avide d'idéal."

CARNET DE LA BONNE CUISINIERE

Les jeunes filles ont souvent horreur du poêle et de la marmite, il faut cependant qu'elles le prennent de bonne heure en amitié. Pour moi c'est un plaisir de vous entretenir sur l'un de mes sujets favoris; la cuisine. Mon programme est tout tracé... Je vous parlerai aujourd'hui du bouillon.

Qu'est-ce que le bouillon?

Le bouillon nous dit Roussin, c'est une solution préparée avec la chair de divers animaux...

"Bien avancée, s'écrie Marie à sa bonne maîtresse Mme A. B., je ne sais pas ce que c'est moi, qu'une solution.

Voici ce qu'elle lui répond:

"Ne vous fâchez pas, mon enfant; allons, vous avez déjà vu "fondre un corps solide dans un "autre à l'état liquide?

—Oui certes.

Eh bien! vous avez vu là une solution. Une solution, c'est un mélange qui se compose d'un corps solide d'abord, qui s'est fondu en tout ou en partie dans un autre corps qui est à l'état liquide.

—Mais, madame, lorsque maman fait de la soupe, la viande ne fond jamais.

—Je le crois sans peine; mais la viande renferme des matières qui se fondent dans l'eau. Cette eau enrichie de ces matières dissoutes, c'est une véritable solution; c'est le bouillon.

—J'y suis.

—Alors poursuivons et parlons d'abord de la manière dont se fait le bouillon de boeuf.

1.—Prenez une marmite.

2.—Prenez un gallon d'eau par trois livres de viande (un demi gallon pour une livre et demie et ainsi de suite).

3.—Mettez cette eau dans la marmite et la marmite sur la poêle.

4.—Faites bouillir cette eau.

5.—Dès que cette eau a commencé à bouillir, jetez-y votre viande.

6.—Vous verrez assez tôt de l'écume à la surface, enlevez cette écume. Jetez un peu d'eau fraîche dans votre bouillon chaque fois que vous enlevez l'écume.

7.—Salez et poivrez à votre goût.

8.—Vous feriez bien d'ajouter un peu d'oignon haché bien fin. Certaines cuisinières préfèrent le céleri, d'autres la carotte etc.

9.—Laissez bouillir pendant cinq heures.

10.—Retirez la viande.

11.—Dégraissez le bouillon.

12.—Passez le bouillon dans un tamis ou une serviette.

Votre bouillon est fait. Laissez-le reposer.

"Cordon bleu."

MARIA CHAPDELEINE

Louis Hémon a su évoquer avec sincérité, vérité, loyauté l'âme et la vie du paysan canadien-français dans son magnifique livre "Maria Chapdeleine".

Aidé du directeur de la "Revue des Lectures" je vais essayer de vous donner un cours résumer de ce roman publié en feuilleton d'abord, aux premiers mois de 1914.

Louis Hémon a voulu dans son travail, peindre la vie rude, les moeurs simples, les humbles bonheurs, le grand coeur, l'âme pieuse et forte du paysan canadien—; et cela sans phrases grandiloquentes, sans emphase poétique, sans artifice littéraire. Mais avec la conscience d'un observateur très averti et la probité d'un grand artiste.

Son héroïne, Maria Chapdeleine, vit avec son père, sa mère et cinq ou six frères et soeurs dans une ferme perdue au nord de Québec, en pleine forêt. Un bûcheron qui passe par là, François Paradis, est frappé de la beauté de Maria et plus encore de ses qualités morales. Elle de son côté se montre sensible à sa vaillance et se met à l'aimer. Les voilà fiancés. La délicieuse scène que ces fiançailles si naïves et si pures! Cependant, au cours du rude hiver, François entreprend un périlleux voyage dans les bois. On apprend bientôt qu'il s'est écarté. Maria est atterrée par ce malheur, mais en brave chrétienne elle réagit contre son chagrin. Plus tard, deux prétendants se présentent: l'un, canadien émigré aux Etats-Unis, vante la vie facile et luxueuse des grandes cités, l'autre, son voisin, lui offre un sort tout semblable à celui de sa mère. Après avoir longtemps hésité, elle écoute enfin la voix de sa race et fidèle au vieux sol canadien, elle épouse l'homme de ce coin désert, qui comme ses aïeux, aime la terre et ces âpres travaux...

Cette pâle analyse prouve bien que M. Hémon n'a pas cherché à émouvoir son lecteur par d'extraordinaires aventures. Mais elle ne peut donner la moindre idée du plaisir qu'on éprouve à lire son livre.

L'esprit que M. Hémon a su mettre d'un bout à l'autre de son oeuvre anime davantage le récit et fait resplendir l'âme honnête et forte, l'âme profondément catholique et profondément française du Canada.

"Marie Rollet."

LE SOIN DU BEBE

L'élevage de l'enfant

La petite enfance est la première partie de la vie. Fred Hoffmann a dit que l'espèce humaine est petit enfant jusqu'à l'âge où l'on commence à parler, et enfant jusqu'à l'âge de la puberté. L'anatomie nous révèle que dans la petite enfance l'être humain est très imparfait; ses parties sont disproportionnées et ses organes sont incapables de remplir les fonctions auxquelles ils sont plus tard destinés. La tête est plus grosse à proportion que chez l'adulte, de même le foie et le pancréas, les sécrétions de ces organes sont plus abondantes chez lenfant que chez l'adulte. La bile est très inerte, le coeur est plus fort et plus gros que dans un âge plus avancé, et la quantité de sang charriée au coeur d'un petit enfant en un temps donné est plus abondante qu'elle ne l'est chez les adultes. Bien que ces circonstances particulières à l'enfance aient leur utilité, il n'en est pas moins vrai qu'elles exposent cet âge à une foule de maux et de dangers, dont un état plus parfait est exempt. Aussi, des enfants nés viables, il meurt les deux tiers avant l'âge de deux ans.

Les enfants ont à proportion le cerveau plus gros que les adultes; c'est pourquoi ils sont sujets aux désordres nerveux, et c'est pourquoi aussi le diagnostic des maladies est à beaucoup d'égards obscur ou incertain, particulièrement celui que l'on tire du pouls, lequel à cause de l'irritabilité des délicats organismes des petits enfants est soudainement affecté par une variété d'accidents trop nombreux et trop connus pour que nous nous y arrêtions ici. D'ailleurs cela n'embarrasse guère le praticien, car les maladies des petits enfants sont généralement aiguës, moins compliquées que les maladies des adultes, et par conséquent très faciles à reconnaître.

Le petit enfant doit être soigneusement lavé avec une éponge douce, et séché avec un essuie-mains. Une fois qu'on l'a bien séché, il faut saupoudrer avec de fin amidon ou de la poudre de riz les parties susceptibles de s'échauffer. La portion du cordon ombilical qui est restée attachée au corps de l'enfant doit être enveloppée dans un linge retenu en place par un bandage de fine flanelle, bandage large de cinq pouces et assez long pour faire deux fois le tour du corps de l'enfant et le soutenir sans pression. Ordinairement, le cordon ombilical se dessèche en moins d'une semaine, mais parfois il adhère plus longtemps; aussi longtemps que subsiste le cordon ombilical, la partie du corps sur laquelle il repose doit être enduite de cold-cream ou d'huile pour empêcher les écorchures ou l'irritation.

En plus du bain quotidien, il faut éponger le petit enfant avec de l'eau chaude et le sécher avec une serviette douce et bien chaude.

C'est ainsi seulement qu'on empêchera les excoriations. Si cependant elles se produisaient, il faudrait bien saupoudrer les parties avec de la poudre d'oxyde de zinc ou de la terre à foulon pulvérisée, renfermée un Nouet de mousseline.

Il est inutile de mentionner ici que les vêtements du bébé doivent être larges et aisés. Quand un enfant est tranquille, dort profondément et sans interruption et est suffisamment actif lorsqu'il est éveillé, on doit en conclure qu'il se porte bien. Ce qu'il importe surtout de faire, c'est de tenir les petits enfants le plus chaudement possible, surtout en hiver, car les statistiques prouvent que la mortalité infantile est deux fois plus grande en hiver qu'en été.

Abondance de lait, abondance de sommeil et abondance de flanelle. La mortalité des enfants en Russie est un exemple de l'effet désastreux amené par le froid sur les petits enfants, car cette mortalité se produit surtout dans les contrées septentrionales de la Russie.

Lorsqu'un enfant se réveille son premier sommeil, ou à tout mement, quatre ou cinq heures a sa naissance, on doit le mettr sein. N'y aurait-il pas même quantité de lait suffisante pour tenter l'enfant qu'il vaudrait m pour lui et pour la mère, qu'il mis ainsi à têter de bonne heur

Dr Nél

Les photographes ont, en Ru un étrange moyen de punir les m vais payeurs; ils pendent les ph graphies de leurs débiteurs la en bas à l'entrée de leur atel

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire,

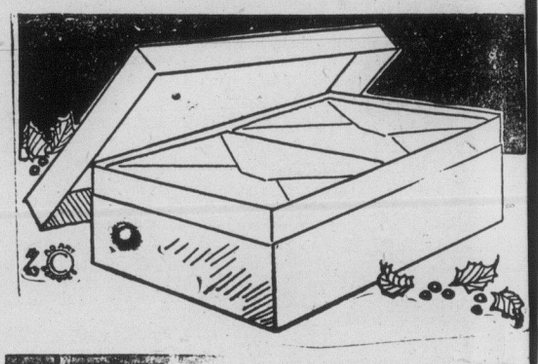
Bien à vous,

LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

DONNEZ A VOTRE CORRESPONDANCE

Un Caractère Distinctif



NOUS IMPRIMONS

100 Feuilles de Papier à Lettre et 50 Enveloppes pour $1.50

PAPIER DE LUXE
Le tout dans de jolies boîtes

Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn
Un cadeau idéal pour Noël et le Jour de l'An

VENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX

E. J. LABELLE

IMPRIMEUR
EDITEUR

329 rue Dalhousie

Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

FEUILLETON DU CANADIEN

Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLËY

No 2.

(Suite)

—Les femmes d'ici m'aiment qui n'est pas beaucoup dire. Il est vrai que je ne suis pas de ce pays. Quand je vins m'y établir avec mon père, officier veuf, en retraite, je me trouvais dans une situation bien meilleure que celle d'aujourd'hui. Je fus alors jalousée. Maintenant que je suis orpheline et que mon aisance a disparu avec la pension de mon père, elles me croient humiliée et leur envie y trouve un apaisement. Elles m'en veulent cependant un peu de ce que je reste aussi fière que jadis, aussi attachée à mes habitudes et à mes goûts d'enfant. Ee cependant, je vous l'assure, monsieur, je m'efforce, tout en vivant à ma guise, de ne pas provoquer leur dépit et de ne blesser en rien leur propre façon de vivre.

—J'en suis certain, dit vivement le jeune homme. Votre muette résignation aux propos de ces mégères me prouve assez votre modération. Mais je vous plains, élevée et différemment, dêtre obligée de fréquenter ces vilaines gens.

Il était prêt à poser d'autres questions à la jeune fille,mais celle-ci, embarrassée par cette curiosité, si sympathique qu'elle fût, jugea qu'elle avait suffisamment renseigné le voyageur.

—Ne restez pas à la pluie, monsieur, fit-elle, dans une sollicitude sincère et naturelle.

—Il pleut moins fort. On croirait même que le vent va chasser les nuages, éclaircir le ciel.

—Oui, mais pour quelques heures seulement. La brise souffle de l'ouest. Averses et rafales recommenceront dès le crépuscule et peut-être cette nuit aurons-nous pis: de l'orage. Puisque vous n'avez pas l'intention de repartir par la diligence, vous feriez bien, monsieur, d'entrer à l'auberbe et de choisir votre chambre. Les gens de Rocmer ne sont pas habitués à recevoir des voyageurs; ils font très lentement ce qu'on leur demande... quand ils le font! Si vous voulez ce soir coucher dans une pièce à peu près installée, prévenez l'hôtelier au plus tôt...

Le jeune homme jeta vers l'auberge un coup d'oeil de répugnance:

—Cette maison-là ne me dit rien qui vaille, avouta-t-il. N'y a-t-il pas moyen de loger ailleurs? Ne connaîtriez-vous personne disposée à me louer une pièce ou point, dans le pays, quelque autre perdeux? Je crois pouvoir vous assurer que je serai le pensionnaire le plus accommodant qu'on puisse désirer.

Le charmant visage de la jeune fille s'éclaira, ses yeux s'illuminèrent, car la question du jeune homme venait de faire renaître en son âme une grande espérance. Puis elle réfléchit et répondit, la mine abattue, la voix éteinte:

—Non, je ne vois personne à même de vous offrir une pension convenable, une pension où vous serez tout à fait tranquille.

Et, faisant effort sur elle-même, elle ajouta:

—D'ailleurs, si vous craignez d'être trop mal à Rocmer, reprenez la diligence. En deux heures de trajet, vous serez à Merville, petit port de mer moins sinistre et plus hospitalier.

—Je ne viens pas en villégiature d'agrément, — dit le voyageur avec un pâle sourire. Et son visage intelligent reprit aussitôt l'expression d'inquiétude et de mélancolie que la présence et les paroles de la jeune fille avaient peu à peu dissipée. — Et ce n'est pas à Merville que j'ai affaire, c'est à Rocmer. Puisse la mission que je me suis donnée et qui m'amène ici s'achever sans déception, ni douleur encore plus grandes que celles déjà ressenties.

Il ne s'expliqua pas davantage sur le mystère de sa venue, mais soupira profondément:

—Je logerai à cette auberge-ci puisqu'on ne peut trouver mieux et je parlerai à l'hôtesse... mais pour discuter avec elle plus posément, j'attendrai que ces mégères soient sorties du cabaret. Mais comme elles tardent! Faut-il tant de temps pour apposer quelques signatures surdes paperasses?

—Oh! si tous se contentaient de signer!—soupira la jeune fille à son tour.—Mais, comme ils disent ici, on arrose les signatures de café... et surtout de pousse-café...

—Même les femmes?

La jeune fille n'eut cette fois qu'un signe de tête affirmatif, comme si ce qu'elle venait de confier était une sorte d'indiscrétion envers ces créatures pourtant si malveillantes pour elle. Et tous deux, Marie et le voyageur, restèrent l'un près de l'autre, jouissant de l'accalmie d'un blême rayon de soleil perçant les nuées fuyantes. Ils eurent la sensation que leur présence épandait de la douceur autour d'eux.

Tout à coup, en brouhaha assourdissant, en jacasserie de griserie, les femmes et le conducteur sortirent de l'auberge. Repoussant les auges vides, Victor rebrida ses chevaux et grimpa sur son siège. Le jeune voyageur fit un pas en avant.

—Allons, — fit-il dans un murmure de regret, — puisqu'il le faut absolument, entrons dans cette vilaine auberge...

A ce moment, Marie parut en proie à une vive agitation. Sa physionomie exprima de nouveau un grand souci traversé d'espoir et de tentation. Après une sorte de lutte contre elle-même, n'ayant plus la force de résister à son désir, vaincue, elle s'écria:

—Eh bien, non! Puisque cette auberge vous répugne à ce point, monsieur, n'y allez pas! Ayez confiance en moi et laissez-vous gui- J'essayerai de vous trouver un meilleur logement.

—Je vous suivrez avec grand plaisir, — s'exclama le jeune homme avec une joie qui prouvait son attente impatiente d'une telle proposition. — Mais où cela?

—Chez moi, — répondit-elle encore plus confuse qu'auparaavnt.

Et l'étranger emboîtant le pas avec empressement elle rougit davantage, balbutia en excuse de sa hardiesse apparente:

—Chez moi, c'est aussi chez ma tante... car je ne vis pas seule dans ma maisonnette blanche.

II

Marie et le jeune voyageur allaient quitter la grand'route pour un chemin de traverse, lorsque la diligence s'ébranla. Victor, pour rattraper le temps perdu, cingla ses chevaux d'un vigoureux coup de fouet. Les pauvres rosses bondirent dans leurs brancards et enlevèrent la lourde voiture d'un choc tellement brusque que plusieurs ballots, entre autres un baril de rhum, dégringolèrent, passèrent pardessus la galerie et tombèrent dans la boue. Le conducteur, lâchant un juron, sauta du siège à terre. Quelques femmes coururent ramasser les ballots tombés et elles lui tendirent, tandis que, debout sur la roue de la voiture, il replaçait le tout sous la bâche. Mais pour le petit baril, la bonde avait cédé et on le releva aux trois quarts vidé dans l'ornière.

Il y eut, à ce propos, entre le commissaire et les femmes de pêcheurs, une discussion à laquelle Marie et le jeune homme, en arrêt, ne prêtèrent qu'une attention distraite Enfin la diligence roula, disparut au tournant de la route et les femmes, non sans degards curieux et malveillants à l'adresse du voyageur et de la jeune fille, reprirent l chemin de la grève.

Une seule, une vieille femme, maigre mais encore droite et robuste sous ses haillons, s'attardait au seuil de l'auberge, les yeux rivés à l'endroit où venait de rouler le tonnelet de rhum. Sans le moindre souci du nouveau venu qui l'observait, intrigué de son allure étrange, cette femme s'élança tout à coup, s'agenouilla et, penchée, se mit à boire ou plutôt à laper le rhum mêlé à l'eau de l'ornière.

Marie eut une exclamation de pitié:

—Oh! mère Loupiaude, je vous en prie, relevez-vous! Vous vous ferez mal à boire cette eau dégoûtante. Et si vous saviez quel chagrin j'éprouve à vous voir ainsi!

La vieille, a cet appel suppliant, fut sur le point de se redresser, mais le jeune homme s'écria à son tour dans un mouvement de dégoût:

—Ah! la misérable... la misérable créature!

Et ne pouvant se contenir devant cet acte inconscient d'abaissement et de dégradation, il fit de véhémentes représentations à cette femme. Debout déjà, crachant la gorgée d'eau vaseuse où elle espérait trouver une saveur d'alcool, la vieille dépitée, commença d'adresser au jeune étranger force invectives et malédictions.

—Eloignons-nous, — dit Marie, aussi navrée que l'inconnu de cette scène pénible. — C'est la femme qui, avec son mari, habite sur la grève les ruines de l'ancienne forteresse, près des roches appelées les Mouettes Noires. Les gens d'ici la craignent et la traitent de sorcière. Pour moi, qui ne lui adresse jamais que de bonnes paroles, je suis obligée de reconnaître qu'elle devient réellement méchante quand elle boit et je crains justement qu'elle n'ait bu trop d'eau-de-vie dans l'auberge Retirons-nous sans la regarder davantage, car votre présence l'excite et la rend furieuse Voyez elle vous montre le poing e vous accable de menaces. L'excès de boisson la met dans une sorte de délire. Il vaut mieux s'éviter, e pour nous et pour elle.

—En est-elle réduite à satisfaire sa soif à l'ornière, demandat le jeune homme qui, tout en suivant son guide, se retournait vers la Loupiaude dans une avide curiosité, dans une sorte d'attirance douloureuse.

—On ne sait pas grand'chose ni d'elle ni de son mari, — répondit Mlle Marie en baissant craintivement la voix. — Comme je viens de vous le dire, ces Loupiau habitent des ruines, mi-partie sur la dune, mi-partie sur la grève, ruines abandonnées et isolées, à une demi-lieue de Rocmer. Personne ne s'y hasarde jamais parce qu'on dit ces vieux murs et leurs douves hantés de revenants. Seuls, les Loupiau, qui n'ont pas peur des spectres, ont osé louer ce repaire. Ils prétendent que la pêche est leur seul moyen d'existence; mais je crois plutôt qu'ils vivent là de maraude de rafle d'épaves et de toutes les rapines de mer. L'ancienne forteresse fut en effet construite près de récifs dangereux où nayires et barques se brisèrent souvent.

(A suivre)

Prendre pour seul devise et pour seuls voeux... "Le bonheur si je puis... mais le devoir, je veux"...